

# FREINET EST VIVANT

*Après douze ans d'enseignement sur différents postes à tous les niveaux dans une approche plutôt ...traditionnelle, je tente depuis un peu plus d'un an de faire évoluer ma pratique professionnelle vers la pédagogie Freinet et le fonctionnement en classe coopérative.*

*Lors des vacances de la Toussaint, j'ai ainsi participé pour la première fois à un stage en autogestion sur le thème « enseigner en classe coopérative » organisé par l'ICEM 34 – Mouvement Freinet, au centre PEP « mer et soleil » de Sérignan-Valras (Hérault), du dimanche 23 au mardi 25 octobre 2011. Voici le récit de cette « aventure ».*

- **dimanche 23 octobre 2011**

Après une première journée de vacances “décompression totale”, je quitte Marseille ce dimanche matin à 7 heures, direction Sérignan, dans l'Hérault.

Grâce à Félicia qui m'a filé le tuyau, j'ai décidé de passer des vacances actives, en participant à un stage organisé par l'ICEM34 (section locale de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne – Pédagogie Freinet) intitulé “enseigner en classe coopérative”. Il s'agit d'un stage en autogestion, réunissant “des enseignants du primaire de tous niveaux, débutants ou non, avec quelques outils, beaucoup de questions et l'envie de construire”...

Après un détour par la gare de Montpellier pour covoiturer deux stagiaires, nous parvenons au centre PEP “mer et soleil” de Valras-Sérignan, situé en bord de mer dans la réserve naturelle des Orpellières. Pas mal pour un lieu de stage !

Accueil, installation, café, un oeil sur la fin de la finale de la coupe du monde de rugby... Le premier conseil du stage, prévu à 11h, attendra la fin du match ! “Mais on peut pas être en retard, on est en vacances...”

Pour ce premier rendez-vous d'organisation collective, je constate que nous sommes effectivement nombreux : une soixantaine de collègues enseignants, plus quelques conjoints et enfants (80 personnes en tout). Pierre se propose pour prendre la présidence de ce premier conseil, il désigne aussitôt un secrétaire, un gardien du temps et un responsable des tours de parole.

Un premier tour d'assemblée est effectuée afin que chacun se présente (parce que la petite étiquette autour du cou ne suffit pas). Il s'agit aussi de prendre connaissance des infos pratiques, et surtout d'organiser les premiers temps de formation de l'après-midi. De la méthode naturelle de lecture-écriture aux créations mathématiques en passant par la pratique du conseil ou le journal scolaire, les demandes et les propositions d'ateliers ne manquent pas ! Des “passeurs” sont désignés pour conduire les ateliers, les inscriptions se font à main levée jusqu'à ce que tout le monde ait trouvé son compte.

Au bout d'une bonne heure d'échanges, le conseil s'achève et nous nous retrouvons dehors sous un petit rayon de soleil pour un repas coopératif en mode “auberge espagnole” (pissaladière, tapenade, saucisson, comté, etc. et un peu de Pic Saint Loup pour accompagner : merci Cédric !).

Deux temps d'échanges ont été prévus pour l'après-midi, avec 4 ateliers proposés pour chaque temps. Ce sera le premier grand principe du stage : pour chaque atelier choisi, il faut renoncer à trois autres... (“de la frustration naît le désir” deviendra vite la phrase de référence).

A partir de là, la fin de journée sera extrêmement dense et intense.

**14h30** : premier atelier autour du conseil. J'ai choisi cet atelier parce qu'il me semble être le point de départ et l'instance fondamentale de la classe coopérative. Nous sommes une douzaine de participants.

*Le Conseil, réunion d'information de tous par tous, **OEIL** du groupe : appareil de radioscopie décelant les formations micro-sociologiques, « compteur grégaire » renseignant sur l'énergie inconsciente... Instrument d'analyse, d'interprétation, de critique, d'élaboration collective et de décision, mémoire du groupe aussi : nous avons parlé de **CERVEAU** du groupe qui donne un sens à ce qui est dit ici. En tant que réunion d'épuration qui draine toutes sortes d'énergies, les récupère ou les élimine, le Conseil était le **REIN** du groupe, mais cour de justice ou lieu de recours, lieu où se fait la Loi dans le groupe, où l'on parle au nom de la Loi, différemment et efficacement, le Conseil nous apparaissait comme un moyen de langage, créateur de nouveaux dynamismes : **CŒUR** du groupe. (Fernand Oury).*

**16h45** : deuxième atelier autour du “débat à visée philosophique”. Il est animé par... Sylvain Connac himself, [“le” Sylvain Connac](#), auteur du livre qui a bouleversé ma manière de « penser la classe » il y a un peu plus d'un an.

L'atelier débute par la lecture d'un album apporté par Félicia (*Safaa et les Dogons*), qui permet aux participants de proposer des questions philosophiques liées au récit. “Une question philosophique, c'est une question qui ne peut pas être résolue en conseil, et à laquelle on ne peut pas répondre avec un dictionnaire ou une encyclopédie”.

Nous “vivrons” ainsi le débat autour de la question : “Peut-on tout risquer pour ceux qu'on aime ?”

**18h45** : pas le temps de souffler (à peine le temps de pisser !), il est l'heure d'effectuer un premier bilan des ateliers et de préparer la soirée.

Un “frigo” a été installé (une affiche destinée à conserver les infos et les idées pour le prochain conseil). Le bilan météo consiste à annoncer par un signe de la main le ressenti de chacun par rapport à la journée : une main ouverte vers le haut pour signifier un soleil (la journée s'est bien passée), le poing pour signifier un nuage (bilan mitigé), une main ouverte vers le bas pour signifier la pluie (pas terrible...).

Le bilan météo de ce premier soir (aucune pluie et des soleils très largement majoritaires) contraste avec le temps pourri qui règne sur la région !

Au cours de ce bilan, je découvre avec amusement que certains stagiaires parmi les plus expérimentés usent de codes bien particuliers : ils secouent les mains comme les marionnettes pour applaudir une proposition (selon le code des sourds-muets), ou ouvrent et referment la main à la manière d'un clignotant pour demander la parole de manière urgente... La parole circule, et la bienveillance règne...

**19h30** : apéro avec les restes du repas coopératif, puis repas à l'intérieur du centre. Immanquablement, les échanges du jour se prolongent : ce soir-là, l'Iza nous raconte l'histoire de ses “Costis”, sa monnaie de classe intérieure.

**20h30** : alors que le repas touche à sa fin, le grand Loïs installe son Kaïshi... son Kambishi.... son Kamishibaï (théâtre d'images d'origine japonaise). Le silence se fait, adultes et enfants se laissent emporter par le récit et le défilement lent des images...

**21h** : après un nouveau détour par la bibliothèque (trop de ressources !), je me retrouve dans la salle Vent d'Autan où sont installés le serveur et les ordi personnels de chacun. Le scanner de Bruce chauffe (oui, [The Bruce](#) himself, le magicien des enseignants-webmestres, créateur du petit abécédaire de l'école sur lequel tous les stagiaires téléchargent régulièrement la ressource incroyable ou la bonne idée qui va tout changer dans leur organisation de classe...) et les échanges de fichiers vont bon train !

Mais la découverte du soir, ce sont les « [boomwhackers](#) » : quelques tubes en plastique coloré de longueurs différentes, qui permettent de jouer la gamme et donc de recréer avec les notes une mélodie jouée par l'ordi... (ensemble, de manière coopérative on vous dit !). Pas simple, mais vraiment excellent !

**Vers 22h**, je ressens un gros coup de fatigue, mais je ne suis toujours pas rassasié, j'ai encore envie de rejoindre des discussions ou des jeux qui ont démarré. Je réalise alors que la journée a été bien longue depuis 6 h ce matin, et surtout que je n'ai pas pris une seule pause réelle depuis 11h30 et le début du premier conseil, de peur de rater un truc... A ce moment-là, je me découvre en phase de surcharge cognitivo-pédagogique, et je vais me coucher : j'ai besoin d'une bonne nuit de sommeil pour recharger les accus !

- **Lundi 24 octobre 2011, jour 2**

**8h30** : J'émerge péniblement (c'est quand les vacances ?), pour avoir le temps de prendre un petit dej' avant le conseil prévu à 9h. Mais la mise en route semble difficile pour plus d'un-e, puisque le conseil ne démarre effectivement qu'à 9h25, sous la présidence de Gwen. Cela réduit quelque peu le champ des possibles pour la matinée avec une seule plage de travail.

**10 h** : Les ateliers sont formés, et je rejoins le groupe de travail autour du vote et des processus de décision. Comment se prennent les décisions collectives en classe ? A quel moment solliciter l'avis des enfants, en quelles occasions, de quelle manière ? En quelle circonstance l'enseignant peut-il (doit-il ?) faire jouer son veto en tant que garant des apprentissages et du bon fonctionnement de la classe ?

*L'enfant doit être consulté sous une forme appropriée à son discernement compte tenu de son degré de compréhension à l'égard des procédures. ([Convention européenne sur l'exercice des droits des enfants](#), article 6 – "Processus décisionnel")*

Il ressort que dans une classe coopérative, l'enfant est souvent invité à donner son avis : pour choisir parmi plusieurs propositions d'activités qui touchent à la vie collective, pour sélectionner une création parmi d'autres afin d'en faire un objet d'étude, pour prendre une décision relative à la vie de la classe (régulation), pour mandater des personnes... Chaque stagiaire expose des idées de fonctionnement, de la "recherche de consensus" au "vote par adhésion" (avec un minimum de 50 ou 75 % de "pour") en passant par la prise de décision par vote unique, vote multiple... ou en explorant la voie de la "[sociocratie](#)" (à creuser...).

Encore un temps bien riche, qui se prolonge juste avant le repas par un échange non moins intéressant avec Olivia, qui organise sa classe en réalisant un [sociogramme](#) : un outil qui permet de définir le réseau d'affinités entre élèves et donc de renforcer l'efficacité pédagogique en jouant sur le climat social et la dynamique relationnelle de la classe (maximiser les relations fertiles, minimiser les relations conflictuelles). Je me promets de creuser un peu plus le sujet à la fin du stage, afin de réorganiser ma classe dès la rentrée !

**13h30** : Après le repas, je m'aventure sur la plage avec quelques courageuses. Le sable est étrangement recouvert de taches rouges-brunes, et nous en déduisons que c'est un coup du sirocco. Il y a un vent de mer à tout casser et des vagues impressionnantes. C'est très spectaculaire, et aussi assez pénible pour les tympans... je mettrai un bon moment pour me déboucher les oreilles et évacuer les abeilles sous mon crâne.

**14h** : Nous nous retrouvons très nombreux (au moins une vingtaine) dans l'atelier sur les rituels, avec des attentes différentes selon les cycles ou les classes à multiples niveaux. Finalement trois groupes sont constitués et mes notes éparpillées traduisent la multiplicité des fonctionnements (formes, durées et contenus très variables), selon l'adage "autant de pratiques que de pratiquants"... C'est encore un peu flou, mais cela reste des temps de structuration essentiels !

Pendant ce temps, le vent a littéralement "poussé" la mer : celle-ci a franchi la petite dune qui faisait rempart et a inondé la cuvette et la route en contrebas du centre, où certains ont garé leurs véhicules... Comme une grande marée, la mer a progressé de plusieurs dizaines de mètres !

**16h** : J'ai rejoint un groupe sur la pratique du "marché de connaissances". L'idée consiste à organiser un temps d'échange entre pairs afin de partager des mini-connaissances (savoir-faire aisément transmissible en quelques minutes) avec les autres : chacun est donc tout à tour "passeur" puis "receveur" (ou inversement).

Les passeurs présentent leur atelier par une fiche descriptive (énonçant notamment clairement ce que l'on va apprendre en participant à l'atelier) ; les receveurs se déplacent de stand en stand avec leur "panier" (la liste de tous les ateliers). Lorsque tous les ateliers sont prêts, la première phase du marché démarre avec la moitié des élèves jouant le rôle de passeurs, l'autre moitié jouant le rôle de receveurs. Au bout d'un

certain temps (45 minutes, une heure...), on inverse les rôles.

Un atelier peut se terminer par un bilan qui permet de valider la participation et/ou la réussite du receveur. Les réussites peuvent être affichées en réalisant un “arbre de connaissance” qui symbolise “tout ce qui a été appris”...

Le marché de connaissances est un véritable outil coopératif, qui permet de véhiculer deux idées fortes :

- chacun peut apprendre quelque chose aux autres ;
- on peut apprendre en se faisant plaisir, et en valorisant des savoirs “non-scolaires” ;

L’Iza nous confiera même que dans son école, la sempiternelle kermesse de fin d’année a été remplacée par un marché de connaissances, auquel participent enfants et parents : quelle idée fantastique !

Il ne reste plus qu’à organiser le marché prévu le lendemain pour la dernière après-midi du stage...

(Et pour en savoir plus, il y a [le site de Bruce...](#))

**Après le bilan, le repas du soir** et le rendez-vous *Kamishibai* de 20h30, démarre pour moi une longue soirée libre d’échanges informels et de découvertes, tellement il y a d’outils, de livres et de jeux en partage, et tellement il y a de personnes-ressources ouvertes et disponibles en tous lieux et à chaque instant !

En vrac, parce que je ne sais plus vraiment dans quel ordre tout cela s’est déroulé (et d’ailleurs on s’en fout, c’était juste passionnant !) :

- je me suis laissé bercer par le “concerto à deux violons” joué par Nathalie et Lazare (et son instrument de 1842 !), puis par la guitare de Lise...

- j’ai jeté un regard admiratif sur l’impressionnant “classeur du visiteur” mis en consultation par l’Iza, à destination des remplaçants, de l’inspecteur ou des parents : un véritable abécédaire du fonctionnement d’une classe coopérative (une cinquantaine d’entrées de A comme affichage à T comment Travail individualisé), ou comment prendre le temps d’écrire ce que l’on fait, pourquoi on le fait, comment on le fait... Un gros travail d’écriture nécessaire pour clarifier et mettre à jour le fonctionnement de sa classe, prendre un peu de recul sur sa pratique... (et peut-être utile aussi pour désarmer n’importe quel inspecteur). Bref, un travail très inspirant !

- j’ai participé à un échange engagé et instructif avec Franck et quelques autres, sur le rapport (de force ?) avec l’institution, qui nous a inévitablement mené sur la question de la désobéissance et de la [résistance pédagogique](#) (la région montpelliéraine est fortement mobilisée depuis la rentrée 2008).

- j’ai découvert avec Bruce – et en même temps que Pierre – les possibilités offertes par un “espace numérique de travail” (avec le site [Beneyluschool.net](#)) , un site internet spécialement conçu pour un usage de classe, sur lequel enseignants, parents et élèves peuvent communiquer et dialoguer à partir d’un compte personnel (authentification par identifiant et mot de passe). [La ville de Marseille vient tout juste de l’installer](#), et le site de ma classe sera fonctionnel dès la rentrée.

- j’ai joué aussi, beaucoup, à plein de jeux sympas (et pas que pour la classe !). Ce soir-là, j’ai ainsi joué à [Dobble](#) (un jeu d’observation et de rapidité – idéal pour tous les niveaux de l’école), à [Fame Us](#) (un jeu d’ambiance autour de personnages célèbres “entre connaissances et bluff”, plutôt pour adultes celui-là), pour finir en fanfare avec l’incontournable [Time’s Up](#) !

C’est comme ça que j’ai réalisé qu’il était **2h du mat’** et qu’il y avait encore une journée pleine le lendemain. Je suis allé me coucher, en saluant les participants d’un jeu de rôle qui allaient poursuivre jusqu’à 4h...

- **Mardi 25 octobre 2011, jour 3**

**8h** : Oui, je n’ai dormi que 6 heures, mais j’ouvre grand les yeux et je me lève sans effort... pour constater qu’il fait un soleil radieux. “*Ça y est, tu es en mode stage !*” me dira Isabelle en rigolant lors du petit

déjeuner. Avant le conseil, comme je l'avais proposé la veille au bilan, j'entreprends de tracer sur une grande affiche les contours d'une carte de France pour que chacun se localise : si la plupart des stagiaires viennent de l'Hérault, quelques autres viennent du Gard, de l'Aude (de Duilhac-sous-Peyrepertuse, par exemple !), de Lozère, du Rhône (Félicia, Guillemette et Bruce), de l'Ain... une famille vient même de Bretagne chaque année ! Nous sommes deux des Bouches du Rhône.

**9h** : Le conseil s'amorce, en musique... Les deux co-présidentes (Isabelle et Guillemette) accueillent les participants par le chant canon "[terre de feu](#)" (ce qui troublera quelque peu le travail des stagiaires BAFA dans la salle voisine... oui, ben, chacun son tour !). C'est une entrée en matière très douce et très agréable – même si c'est un peu tôt pour les aigus en ce qui me concerne !

Le conseil est rondement mené et quand on démarre à l'heure, c'est plus facile... Comme c'est le dernier jour, des ateliers d'une heure sont proposés en matinée afin que chacun puisse participer à deux ateliers.

**10h** : j'ai rejoint le groupe "journal", je gère les demandes de prises de paroles (enfin j'essaie !). L'intérêt et la finalité d'un journal de classe ou d'école, c'est d'abord la mise en valeur de l'écrit par sa diffusion et sa communication. C'est un puissant moteur pour toutes les activités d'écriture, et l'appropriation de l'outil informatique (mise en page) n'est qu'une préoccupation secondaire. Le bon rythme pour tous, c'est un journal "papier" par période. C'est un outil de diffusion qui peut être complémentaire des célèbres [petits livres](#), ou d'un site internet de classe... C'est Franck qui posera la phrase de synthèse : "*Le journal, j'aimerais que ce soit le reflet des apprentissages*".

Le temps file, mais Anaïka a apporté plein d'outils sur le journal et les projets d'écriture en général (j'ai adoré l'idée des affiches "lunettes d'orthographe", "lunettes de conjugaison"... qu'elle utilise pour faire étudier ou corriger un texte). On parlera aussi d'[Hundertwasser](#) (peintre et architecte autrichien), je ne sais plus pourquoi ! Du coup, on a bien dépassé l'heure prévue...

**11h20** : je m'incruste au milieu de l'atelier sur le tutorat, qui a démarré sans moi. Mais à ce moment-là, le débat entre ce qui relève du tutorat et ce qui relève de l'entraide n'est pas encore tranché... Nous progressons. L'entraide relève d'un dispositif informel et symétrique (deux élèves travaillant en même temps sur la même compétence), alors que le tutorat est une relation disymétrique (du style passeur/receveur), organisée de manière plus formelle (cadre).

Bref, dans tous les cas, "*c'est à plusieurs qu'on apprend tout seul*" (François le Ménahèze).

Et comment expliquer à un enfant "comment aider", sans faire à la place ? "*Aider, c'est d'abord poser des questions*" répond Nico.

**12h30** : Bonne nouvelle ! Le vent est tombé, le soleil resplendit, on va pouvoir manger dehors et prendre l'apéro au soleil.

Le stage se terminant à 17 heures, Loïs déploie une dernière fois son Kamishibai sous les arbres. Puis un groupe de stagiaires nous présente un "[lapbook](#)" : une sorte de livre-dossier thématique, mis en forme avec des pages animées qui cachent des infos, des enveloppes qui s'ouvrent, des "pop-up", des illustrations, des livrets pliés-à-déplier, des collages, des montages... Celui de ce jour, magnifique, avait pour thème "comprendre le principe du lapbook" !

**13h45** : J'ai effectué mes achats à la bibliothèque, juste avant que les livres ne retournent dans leurs cartons. J'ai opté pour un fascicule sur "la formation des enfants médiateurs", ainsi que pour le fichier "sciences au bout des doigts" des [éditions Odilon](#), pour permettre aux élèves de développer plus régulièrement leurs propres expériences en classe. Le marché aux connaissances va commencer.

**14h** : L'Iza donne les dernières consignes avant le marché. Je serai receveur dans le premier groupe et passeur dans le second. Je parcours la liste des 14 "ateliers-connaissances" proposés : fabriquer des fées en fil de fer, auto-massage(s), préparer un exposé... Je commence par entrer la salle "Vent d'autan" où Steph' ([@audecorbieres](#)) a proposé un atelier pour découvrir Twitter. Elle l'utilise pour son boulot et elle a également un compte pour sa classe. J'envoie mon premier tweet depuis son compte (une bouteille à la mer !) et ô miracle... Je reçois une réponse d'un de ses contacts moins d'une minute plus tard. J'ai brillamment réussi le tweet-test !

Comme personne d'autre ne se présente, je dépasse largement le temps prévu pour l'atelier (mais je suis receveur, et le "client" est roi !). Je découvre les subtilités du micro-blogging, l'interface *Tweetdeck*, les *hashtags*, la différence entre les messages publics et les messages privés (*Direct messages*). Nous évoquons Eric Besson [qui veut coucher avec toute la tweetsphère...](#)

Merci Steph', c'était vraiment très intéressant ! Mais je vais réfléchir encore un peu avant d'ajouter une nouvelle couche de messages instantanés alors que je gère déjà difficilement mes boîtes mails... :-)

Quand je quitte la salle, il ne me reste que 5 minutes pour un second atelier. Mais je ne peux pas participer seul à l'atelier "chaises" de Laure (je ne saurai jamais ce que c'était, pas plus que onze autres ateliers manqués : c'est donc aussi un marché d'ignorances ?!). Alors je m'intéresse aux livres animés d'Anaïka (qui mêlent littérature, productions d'écrits, histoire des arts, créations plastiques...), en mode express, parce que la première phase s'achève.

**15h** : pour mon rôle de passeur, je me suis installé un peu à l'écart, à l'extérieur de la salle Brise, en plein soleil... J'ai prévu un atelier intitulé "AR-TI-CU-LER" en utilisant les phrases "virelangues" que je répète chaque semaine au cours de théâtre (j'ai découvert après coup que sur le site de Bruce, [y'en a beaucoup plus...](#)).

Là, je passe 40 minutes sans voir personne (pas le moindre receveur, c'est la dure loi du marché !). Ce n'est pas désagréable, c'est le premier vrai temps d'isolement et de prise de recul que je vis depuis dimanche matin... J'en profite pour repenser aux échanges auxquels j'ai eu la chance de participer au cours de ces trois jours, je gratte quelques mots pour ne pas oublier... et je profite du soleil !

Lorsqu'enfin une personne s'approche, c'est Laure, à la recherche de l'atelier de respiration vietnamienne, qui a déménagé... Elle accepte alors de jouer le jeu des virelangues, ouf, je ne finirai pas capot !

A quelques minutes du terme, je plie les gaules et je rejoins Félicia en train de détourner des oeuvres d'art par collage et extension de l'image, avec Isabelle. Encore une bien belle idée...

**16h** : Le marché de connaissances s'achève sans bilan, et c'est pas grave ! Le bilan du stage s'amorce sous la présidence de Patrick. Les locaux, les ateliers, la place des enfants... chacun a la possibilité d'exprimer son ressenti par un "bilan météo", puis d'argumenter – ou pas. La très grande majorité a choisi de voter "soleil", évidemment. Il s'en est dit des belles choses, il aurait fallu que je prenne des notes... Quelqu'un a cité Benoît, le grand absent du stage : "*Regarde ce qu'on est capable de construire pendant trois jours, et si c'était la vie qu'on organisait comme ça ?*" Quelqu'un a parlé de bienveillance, de générosité, d'enthousiasme... J'ai ressenti beaucoup d'émotion notamment lorsque Jean, compagnon d'enseignante mais non-enseignant lui-même, a reconnu avoir pris beaucoup de plaisir au cours de ces trois jours...

## Et moi dans tout ça ?

A ce moment-là, je suis traversé par de multiples sentiments : de la fierté, d'avoir fait partie de ce groupe, et d'avoir participé à cette aventure ; de la joie, d'avoir côtoyé tant de personnalités ouvertes, riches et différentes ; de l'impatience, de retourner faire vivre toutes ces idées dans ma classe et mon école (et aussi de revenir en stage l'an prochain !) ; et un peu de tristesse, parce que je vois bien que c'est fini et que chacun va repartir de son côté...

J'ai participé à quelques aventures collectives mémorables, dans des équipes d'animation, dans des clubs sportifs, dans diverses associations, et dans certaines équipes d'écoles. Mais cette aventure-ci, de par son organisation en auto-gestion, sa richesse et sa brièveté (sa brévitité, quoi !), restera l'une des plus intenses. En venant ici, je ne m'attendais pas à vivre – sur un concentré de trois jours – autant d'échanges professionnels de cette qualité, et autant de si belles rencontres.

Sur un plan strictement professionnel, ce furent trois jours de formation magnifiques : échanges de pratiques, confrontations d'idées, clarification de concepts et d'organisations pédagogiques, collection d'outils, de livres, de sites et de références... Je ne sais pas encore ce que je vais faire de tout cela, quand je vais prendre le temps de creuser ni comment je vais l'intégrer dans mon fonctionnement, mais il y aura des bénéfices certains à court, moyen et long terme !



Quand je repense à l'enthousiasme collectif communicatif que j'ai ressenti à chaque moment du stage, j'envisage le retour à la réalité avec appréhension, en pensant à la prochaine conférence pédagogique au menu des six heures de formation continue définies par notre Inspecteur, au titre follement excitant : *"Histoire de l'échec scolaire"* (3h), par Mme Denise Fournet, IEN, cycles 2 et 3. C'est malheureusement authentique... *"C'est des gens, ils te vendent de la pédagogie, ils ont pas un échantillon sur eux !"* dirait Coluche. Je sais à l'avance comment cela va se passer...

Au-delà des outils et des idées "scolaires", j'aurai aussi beaucoup appris sur le plan humain, sur l'auto-gestion et la dynamique de groupe. J'ai rarement vu une parole aussi libre et aussi vivante dans un groupe d'adultes qui se connaissent à peine. Je n'avais jamais vécu à cette échelle une expérience authentique de "démocratie participative", sans hiérarchie, dans laquelle les décisions privilégient le collectif tout en essayant de prendre en compte au mieux les demandes individuelles. Je n'avais encore jamais rencontré un groupe de gens qui applaudissent en secouant les mains, ou qui clignent, et j'ai adoré ça !

Il y a deux ans, je ne savais rien de la pédagogie Freinet, c'était quelque chose qu'on ne m'avait jamais présenté que comme un vague truc d'une époque révolue, qu'une bande d'iconoclastes utopistes tentait de faire survivre en résistant encore et toujours à l'envahisseur... Mais Freinet est vivant, je viens de le rencontrer, je veux que ma classe fonctionne comme ça, que cela s'appelle classe coopérative, pédagogie Freinet ou pédagogie institutionnelle, c'est vivant, c'est vrai...

Je reviendrai donc l'an prochain (inch'Allah), avec plein d'outils, plein de questions et plein d'enthousiasme !

**17 heures** : le "bilan du bilan" s'est donc achevé dans une belle émotion, et les premiers stagiaires ont décampé. Mais nous étions un certain nombre à avoir signé pour une journée de plus...

**17h03** : j'ai rejoint le groupe de "ceux-qui-n-en-ont-jamais-assez" à une table de présentation de jeux mathématiques. On a joué à Lobo77, au "Six qui prend", avec les cartes d'Aritma.net, et avec les formes géométriques d'Attrimaths...

Ensuite, j'ai perdu la notion du temps (mardi soir ou mercredi matin ?!) : j'ai récupéré des fichiers chez Bruce (et la référence à Serge Boimare : [Lire les mythes pour guérir la peur d'apprendre](#)). On m'a aussi parlé de [Daniel Gostain](#) (verbes, sujets et compagne) ainsi que de [Monique Quartier](#) (les créations mathématiques).

L'iza m'a montré ses pinceaux à eau, idéaux pour les crayons aquallables... et elle a aussi filé plein de ressources à Félicia. Pierre a organisé une partie de Tai Chi Chuan (un jeu de lettres), Bruce une partie de "mots sur la route" (Word on the street). Des jeux, encore des jeux : Fabula, il était une fois (Play Factory), Brick by Brick et Block by Block (chez Binary Arts), Set (jeu de logique des éditions Gigamic)...

**Mercredi matin**, après le petit déj' et le rangement, c'est enfin l'heure de LA pause avec les derniers vaillants : ceux qui sont encore là et qui n'ont pas (encore !) chopé la gastro ! C'est parti pour une vraie balade sur la plage, sous le soleil, sans vent, loin du boulot... (Bon on a encore parlé un peu d'école et de pédagogie... et de nos vies aussi...!) C'était chouette... Sur le retour, échange apprécié avec Pierre sur la démarche Pidapi, l'esprit coopératif et la nécessaire résistance à l'institution, encore !

A midi on était plus qu'une douzaine, ça sentait la fin, mais non ! Nico a encore proposé un ultime atelier aux 5 survivants : une *"histoire des techniques d'animation en 22 extraits de film"* en trente minutes. En fait ça a duré... une heure trente. Mais c'était génial !

Là, j'ai cru voir "the end" qui s'affichait sur l'écran, alors j'ai dit au revoir... et je suis parti en courant de peur qu'un autre atelier démarre : il y a un moment où il faut savoir s'arrêter, non ?

**Cyril, Lyonnais de Marseille,  
le 31 octobre 2011**